

## **Le dilemme du wagon fou: psychologie, neurosciences et éthique**

Le dilemme du wagon fou (*Trolley problem* en anglais) est bien connu. Proposé par Philippa Foot, il a depuis été l'objet de larges développements, tant de la part des philosophes que des psychologues (Marc Hauser, Joshua Greene). Ce dernier a même examiné les effets neurobiologiques de ce dilemme sur des sujets de recherche par le moyen de l'imagerie cérébrale (IRMf). Je rappelle le dilemme: un wagon dévale une pente à vive allure car ses freins sont hors-d'usage. Plus bas sur la voie travaillent cinq ouvriers qui vont être écrasés, d'autant qu'il n'y a aucun moyen de les prévenir. Toutefois, un aiguillage permettrait de faire aller le wagon sur une autre voie où un seul ouvrier travaille. Vous avez la possibilité d'actionner cet aiguillage. Le ferez-vous ? Environ 90% des personnes sondées répondent par l'affirmative. Puis on change le scénario: Le wagon dévale la pente, mais il n'y a aucun aiguillage. Toutefois, vous vous trouvez près de la voie, accompagné d'un homme suffisamment gros pour que, si vous le poussez sur la voie, son corps arrête le wagon et l'empêche de poursuivre sa route meurtrière. Le ferez-vous ? Cette fois, 90% environ des mêmes personnes interrogées nient qu'elles le feraient, alors même qu'ainsi une seule personne mourrait plutôt que cinq, tout comme dans le cas précédent.

Ce dilemme a été utilisé pour évaluer les mérites respectifs de doctrines morales comme l'utilitarisme et le déontologisme. Il a aussi invoqué pour déterminer le rôle que jouent (et doivent jouer) la rationalité et les émotions dans la décision morale. C'est ce dernier point qui m'intéresse. Le cas du gros homme a été utilisé pour soutenir que les émotions perturbent les décisions morales, car elles y jouent manifestement un rôle important, mais c'est très douteux. De plus subtiles variations dans le scénario du wagon fou tendent à montrer que la différence dans les réactions tiennent à de multiples raisons, dont certaines sont de nature normative. Par ailleurs, le dilemme permet de revenir sur un autre principe moralement contesté, celui des actions à double effet. En arrière-plan du débat se pose la question du rôle que l'empirique (l'étude de nos réactions spontanées ou réfléchies) peut jouer au niveau normatif.

À partir de ce dilemme, je me propose de montrer: a) que l'opposition de la raison et des émotions a été mal comprise dans le domaine moral; b) que nos réactions spontanées ne sont qu'apparemment incohérentes; c) que leur cohérence est en partie assurée par un principe comme celui des actions à double effet et d) que nos réactions spontanées jouent un rôle proprement normatif.